

L'Humanité 5 décembre 2023

<https://www.humanite.fr/en-debat/antiracisme/doi-t-on-lier-la-lutte-contre-l'antisemitisme-et-celle-contre-le-racisme-2-2>

Doit-on lier la lutte contre l'antisémitisme et celle contre le racisme ? (2/2)

En débat

La spécificité de l'antisémitisme, produit de sa longue histoire, de ses formes diverses et de l'ampleur des crimes qu'il a suscités, doit être reconnue, mais toutes les haines partagent le même rejet de l'autre.



tag antisémite sur un portrait de Simone Veil, le 11 février 2019 à Paris.

© JACQUES DEMARTHON / AFP

La haine procède par capillarité. Il faut construire un antiracisme porteur qui combatte avec la même force chaque racisme



Pierre Tartakowsky

Président d'honneur de la Ligue des droits de l'homme (LDH)

La réponse est évidente, ou devrait l'être : oui, bien entendu. L'évidence en est administrée par les racistes eux-mêmes, lesquels ne bornent pas leurs détestations. Le rapport annuel de la CNCDH sur le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie le confirme d'édition en édition : ceux qui détestent les Noirs et les Arabes n'aiment pas les juifs, ceux qui n'aiment pas les juifs rejettent les homosexuels, ceux qui rejettent les homosexuels méprisent les femmes...

La haine procède par capillarité. Le racisme, comme l'antisémitisme, vise à dénier à une collectivité ou à des individus la reconnaissance de la dignité et l'accès à l'égalité des droits. Tous deux nient l'existence d'une humanité commune. La riposte ne peut se concevoir qu'autour de l'universalité des droits, d'un refus de toute hiérarchisation des personnes, des communautés, des solidarités.

La question est donc moins de savoir s'il « faut » lier la lutte contre l'antisémitisme et celle contre le racisme que de savoir construire un engagement antiraciste porteur, avec la même conviction et la même force, du constat que chaque racisme est, en fonction de son histoire, de ses obsessions, de ses cibles, un phénomène singulier et du postulat que les « *hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits* ». Cela implique d'identifier les ressorts de chaque forme de racisme, leurs racines et

leurs combinaisons et d'affirmer qu'il ne peut y avoir ni hiérarchie, ni concurrence des souffrances et de leurs mémoires.

Ce « en même temps », lui, n'a rien d'évident. Ces dernières décennies, les idéologies prônant l'inégalité des races se sont reconverties en croisades culturelles et « laïques », jouant du spectre du « choc des civilisations » et des « séparatismes ». Elles se sont nichées au cœur du dispositif politique français, parvenant à imposer une forme de légitimation du discours raciste dans la sphère médiatique, étatique et politique.

Elles ont nourri la peur, la haine et le soupçon. Le bilan est terrible : les juifs constatent qu'il est redevenu possible de tuer un homme, une femme ou un enfant parce que juif. Les femmes et les hommes de foi musulmane ressentent au quotidien propos et comportements stigmatisants, quand ils ne sont pas victimes d'actes plus graves, parfois mortels. Les uns et les autres se sentent mal aimés des pouvoirs publics et nourrissent en permanence le soupçon d'un traitement inégal.

Cette mise en concurrence brouille activement, au détriment de toutes et tous, l'idée que l'humanité est une. Penser pouvoir la défendre avec ses diversités, ses composantes, ses histoires tout en ignorant les maux dont l'Autre est victime n'est que pure chimère ; imaginer pouvoir en tirer profit est tentant mais, à terme, suicidaire. Accepter que cet Autre, toujours différent, ne soit qu'une facette de soi est une construction difficile mais incontournable. Cela s'appelle aussi fraternité.

Si antisémitisme et racisme se distinguent, notamment sur le plan historique, cette séparation rend plus difficile l'engagement de combats communs



Michel Wieviorka

Sociologue et directeur d'études à l'EHESS

La haine des juifs a une épaisseur historique unique – certains la font remonter à l'Antiquité. Dès lors, elle ne peut pas être mise sur le même plan que le racisme, qui, comme idéologie à prétention scientifique, remonte au XIX^e siècle. Du point de vue de l'histoire, il vaut donc mieux distinguer les deux phénomènes. Mais s'il s'agit de les analyser l'un et l'autre dans leur contemporanéité, les catégories, les outils ne diffèrent pas vraiment. Dans une perspective sociologique, ils appartiennent davantage à une seule et même famille, celle du refus de l'altérité, sous toutes ses formes, ségrégations, discriminations, violences, préjugés, stéréotypes, etc..

Il existe des institutions, des associations spécialisées, les unes dans la lutte contre le racisme, les autres dans celle contre l'antisémitisme. Certaines prennent en charge les deux combats. Dans l'histoire, il est arrivé que les acteurs concernés des deux bords s'engagent ensemble, mais aussi qu'ils se mobilisent séparément. Parfois même une réelle hostilité sépare les victimes de l'antisémitisme et celles du racisme.

De ce point de vue, l'histoire des relations des Noirs et des juifs américains est fort intéressante. Des juifs démocrates ont participé au mouvement pour les droits civiques à la fin des années 1950, mais ensuite, les eaux se sont séparées, au point

qu'un antisémitisme noir s'est parfois avéré très explicite. Récemment, un rapprochement entre les deux univers s'est ébauché, des juifs soutenant le mouvement Black Lives Matter.

Il existe des racistes qui ne sont pas antisémites – y compris des juifs racistes – et des antisémites qui ne sont pas racistes. Il s'en rencontre dans divers groupes « ethniques » plus ou moins « racisés ».

De même, nombre de chercheurs en sciences politique ou sociales et de centres de recherche sont spécialisés, les uns s'occupant de racisme, les autres d'antisémitisme, mais des chercheurs ou des centres s'intéressent aussi aux deux questions. La tendance a été néanmoins depuis de nombreuses années à la spécialisation, ou à la faible intégration des deux registres. La séparation des registres, dans la recherche comme dans l'action, présente l'avantage de cibler des problèmes avec précision, et donc en profondeur, mais l'inconvénient d'enfermer l'action aussi bien que la vie scientifique et intellectuelle dans des silos où il s'agit de s'intéresser uniquement à la défense d'un groupe humain.

Ce qui rend difficiles la montée en généralité, la mise en perspective, et finalement la capacité d'engager des combats universels qui inscrivent le refus du racisme comme celui de l'antisémitisme dans une seule et même vision, humaniste et soucieuse des droits humains et de la démocratie. Mieux vaut aller dans ce sens, mais à condition de veiller à ne pas dissoudre tel ou tel combat spécifique – contre le racisme anti-Noirs, anti-Chinois, etc., contre l'antisémitisme – dans un universalisme abstrait négligeant les particularismes des minorités, leur existence concrète.

À lire : *La Dernière Histoire juive. Âge d'or et déclin de l'humour juif*, de Michel Wieviorka, Denoël, 2023.